

éprouvés par la minorité (*Au temps de la Prairie* de Marcién Ferland); et le drame «postmoderne» démythifiant le modèle sacro-saint (*Le Roitelet* de Claude Dorge).

Enfin, une série de comptes-rendus bibliographiques, signés Lise Gaboury-Diallo, Guy Gauthier, Louise Kasper, Alexandre Amprimoz et Glen Mackenzie, analysent les oeuvres récentes de cette littérature franco-manitobaine encore peu connue, mais assurément loin d'avoir écrit son dernier mot...

BIBLIOGRAPHIE

HEIDENREICH, Rosmarin (1990) «Le canon littéraire et les littératures minoritaires: l'exemple franco-manitobain», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 2, n° 1, printemps, p. 21-29.

Ismène Toussaint
Rennes (France)

GOULET, Agnès (1989) *Marie-Anne Gaboury, une femme dépareillée*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 83 p.

Dans ce livre d'Agnès Goulet, Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche dans l'Ouest canadien, se présente comme un témoin des débuts de l'histoire des Prairies et, à ce titre, sert de point de focalisation autour duquel se rattachent les faits de la vie courante des engagés, au service des compagnies de fourrure, et les péripéties et les drames qui ont marqué la prise de possession et le développement de l'Ouest par les Blancs. L'histoire débute en 1806, lors d'une soirée où Marie-Anne Gaboury se rend écouter le récit des aventures de Jean-Baptiste Lagimodière, revenu des «pays d'en haut» après cinq ans de traite des fourrures, et se termine par la mort de l'héroïne en 1875, à Saint-Boniface.

Le but du livre d'Agnès Goulet est évidemment de présenter une femme d'une grande force d'âme et de caractère, une héroïne à juste titre bien qu'elle n'ait pas en apparence changé le cours de l'histoire. Par contre, l'auteur ne nous offre qu'un portrait diaphane de Marie-Anne Gaboury, car le développement de l'Ouest jusqu'en 1875 et la vie dans l'Ouest s'imposent comme les véritables sujets

du récit. Très souvent, à cause de l'accent qui est mis sur les éléments extérieurs, le lecteur peut donner libre cours à son imagination et se faire une certaine vision de Marie-Anne. Mais le cadre physique et historique et le personnage dit secondaire, Jean-Baptiste Lagimodière, occupent tellement de place qu'à l'occasion il perd de vue Marie-Anne Gaboury, l'héroïne du récit.

À quoi attribuer cette lacune qui laisse le lecteur sur sa soif de mieux connaître cette femme autrement que sous les traits d'une personne soumise aux aléas du destin, en quelque sorte liée à la volonté d'un époux qui avait «attrapé la piqure des voyages» (p. 2) et qui, en vrai héros, était doté d'un goût de l'aventure irrésistible et d'un sens du devoir sans faille? Sans doute faut-il chercher la raison dans la peur de l'auteur d'oser récrire une histoire qui sortirait des sentiers déjà tracés par Georges Dugas dans son livre intitulé *La première Canadienne au Nord-Ouest ou biographie de Marie-Anne Gaboury*, d'abord publié en 1883 et réédité pour la troisième fois en 1945 sous les auspices de la Société historique de Saint-Boniface.

En fait, Agnès Goulet reproduit avec quasi-fidélité le schéma adopté par Dugas dans son récit qui se divise en onze parties et qu'elle condense en dix chapitres en pastichant, à l'occasion, les titres de Dugas. Par exemple, «Départ de Pembina pour le Fort des Prairies, quelques incidents de voyage» se réduit à «De Pembina à Fort des Prairies» et «Arrivée des missionnaires» devient «L'arrivée des missionnaires à la Rivière-Rouge».

Ce parallélisme au niveau des titres des chapitres s'affirme encore plus au niveau du contenu. Chez Dugas, le chapitre III commence ainsi:

Au retour des beaux jours du printemps, Lajimonière [sic] annonça à sa femme qu'il allait quitter Pembina pour monter dans le haut de la Saskatchewan, au Fort des Prairies (aujourd'hui Edmonton) en compagnie de trois Canadiens: Chalifou, Bellegarde et Paquin, tous trois mariés à des Indiennes de la tribu des Cris (1945, p. 18).

Agnès Goulet débute son troisième chapitre de la façon suivante:

À la fin mai, Jean-Baptiste Lagimodière annonça à sa femme son intention de se diriger vers la rivière Saskatchewan, aux environs de Fort des Prairies, maintenant devenu la ville d'Edmonton. Trois Canadiens: Chalifoux, Bellegarde et Paquin, accompagnés de leurs épouses indiennes de la tribu des Cris, feraient partie du voyage (p. 25).

Dugas continue:

Ils se procurèrent deux larges canots capables de contenir leurs femmes et toutes les provisions nécessaires à un long voyage. De Pembina à Edmonton, par les rivières, la distance est de plus de douze cents milles: les voyageurs se mirent en route dans la dernière semaine de mai.

Les canots descendirent tranquillement le cours de la rivière jusqu'à l'entrée du grand lac Winnipeg dont ils longèrent les côtes jusqu'à l'embouchure de la Saskatchewan [...] (p. 18)

Ce qui devient chez Agnès Goulet:

On se procura deux canots assez grands pour les familles et les provisions nécessaires au long voyage. On figurait que de Pembina à Edmonton, par les cours d'eau, la distance serait de plus de douze cents milles. Quelle aventure! Les voyageurs descendirent tranquillement la rivière Rouge jusqu'au lac Winnipeg où ils longèrent les côtes avant d'atteindre l'embouchure de la rivière Saskatchewan du Nord (p. 25).

Si l'on poursuit la comparaison, on note que Dugas divise ce chapitre en trois épisodes bien marqués: la présentation de Marie-Anne aux Amérindiens du fort Cumberland, l'attaque d'une ourse sur la personne de Bouvier et l'arrivée de Marie-Anne au fort des Prairies, ce qui entraîne le récit de trois incidents qui servent à illustrer les conditions de vie au fort quelques années auparavant. Chez Agnès Goulet, les événements suivent fidèlement, dans l'ensemble, le contenu présenté par Dugas à l'exception d'un incident comique survenu au fort des Prairies qui est retranché, car il n'aurait pas contribué à mettre en lumière l'héroïsme de Marie-Anne.

En dépit de ce calquage, il faut reconnaître le mérite de l'auteur qui a eu le souci de la précision et de la vérité historique. En divers endroits, un détail ou une précision s'ajoutent au récit de Dugas. Agnès Goulet complète les données généalogiques de Marie-Anne et de Jean-Baptiste et relève les pratiques culturelles des Canadiens français, telles la dévotion à sainte Anne. Elle précise les noms des personnages – Batoche Letendre au lieu de Baptiste – et en identifie plusieurs qui n'avaient pas été relevés par Dugas, tels ceux des femmes Bellegarde, Chalifoux, Caplette et Letendre, massacrées par les Sarcis. Bénéficiant d'une documentation plus riche et de données plus sûres qu'au temps de Dugas, elle a pu aussi d'une façon succincte et claire situer le conflit qui menaçait la colonie de Selkirk, évoquer le voyage qu'a fait Jean-Baptiste

Lagimodière à Montréal pour mettre Selkirk au courant de la situation ou encore décrire la bataille de la Grenouillère. Mais, dans ce fond historique bien peint, le lecteur sent souvent que l'héroïne ne joue qu'un rôle distant et même artificiel.

Certes, Agnès Goulet avait raison de dire que Marie-Anne Gaboury «avait traversé l'histoire» (p. 80); en somme, il est difficile de ne pas sentir qu'elle a servi de prétexte à l'évocation de certaines tranches de la vie dans l'Ouest à ses débuts. Évidemment, le rappel de la vie de Marie-Anne Gaboury est une entreprise des plus louables: il faut connaître les héros de l'Ouest. Mais l'histoire d'une femme de la trempe de Marie-Anne Gaboury, d'une héroïne qui personnifie les vertus de courage, d'endurance et de foi des pionnières de l'Ouest, reste à écrire. Pour lui rendre justice, il faudra plus de recherche. Si l'historien n'arrive pas à donner à Marie-Anne Gaboury l'envergure qu'elle mérite, laissons le poète créer le mythe qui doit donner vie à cette héroïne, devancière de toutes les pionnières qui ont contribué au développement des Prairies et personification de leur héroïsme silencieux, mais à quel point éloquent!

BIBLIOGRAPHIE

DUGAS, Georges (1945) *La première Canadienne au Nord-Ouest, biographie de Marie-Anne Gaboury*, Winnipeg, Canadian Publishers Limited, 50 p.

Gilles Cadrin
Faculté Saint-Jean
University of Alberta

LAFONTANT, Jean (dir.) (1990) *Initiation thématique à la sociologie*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 483 p.

Pendant de nombreuses années, nous avons enseigné, dans une université ontarienne, un cours d'introduction à la sociologie, en anglais. Maintenant rattachée à un collège bilingue, nous aurons donc la possibilité d'enseigner la sociologie en français. Notre enthousiasme est d'autant plus grand que les Éditions des Plaines